

LA REPRÉSENTATION DE LA PERSONNE AU SEIN DE LA CHRONOGENÈSE ITALIENNE

SOPHIE SAFFI*

ABSTRACT. *Representations of the Person within the Italian Chronogenesis.* Our goal is to highlight the vocalic system's logic of use in morphology related to the representation of verbal person in Italian, by focusing specifically on the morphological productivity of the -o vowel, then by carefully examining the vocalism of verb endings and subject pronouns. I show that 1) the diversity of personal pronouns and inflectional forms of Italian conjugation results from a routine in which the representation of the person is based on vocalic hierarchy, 2) on subjunctive and indicative modes, semantic information on the anticipation criterion carried by thematic vowels may be reflected in verbal endings and be intimately involved in person information, 3) the vocalism of verbal endings reveals the spatial origin of the person representation based on phonetic opposition backward/forward which is nothing but a spatial opposition inside/outside.

Keywords: person, Italian, verbal and pronominal morphology, vocalic hierarchy.

REZUMAT. *Reprezentarea persoanei în cronogeneza italiană.* Obiectivul nostru este de a pune în lumină logica întrebunțării sistemului vocalic în morfologia ce se raportează la reprezentarea persoanei verbale în italiană, interesându-ne în mod particular de productivitatea vocalei morfologice -o, examinând apoi, cu atenție, vocalismul dezinențelor verbale și al pronomelor subiect. Susținem că: 1) diversitatea pronomelor personale și a formelor flexionare ale conjugării italiene este rezultatul unei sistematice în care reprezentarea persoanei se fondează pe ierarhia vocalică, 2) la modul conjunctiv și indicativ, informația semantică pe criteriul de anterioritate, vehiculată de vocalele tematice, poate să transpară în dezinențe și poate fi intim asociată cu informația ce privește persoana, 3) vocalismul dezinențelor verbale ne dezvăluie originea spațială a reprezentărilor persoanei fondate pe opoziția fonetică anterior/posterior, care nu e altceva decât opoziția spațială intern/extern.

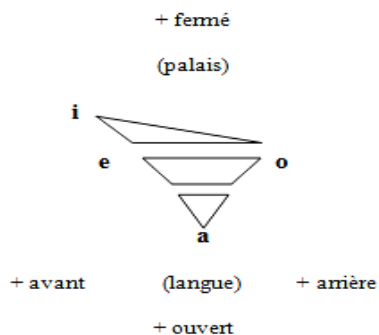
Cuvinte cheie: persoană, italiană, morfologie verbală și pronominală, ierarhie vocalică.

Notre objectif est de mettre en lumière la logique d'emploi du système vocalique dans la morphologie liée à la représentation de la personne en italien, en nous intéressant plus particulièrement à la productivité de la voyelle morphologique -o, puis en examinant attentivement le vocalisme de désinences verbales et de pronoms sujets.

* Professeur, Aix-Marseille Univ., CAER EA 854, thématiques de recherche : Linguistique italienne, Linguistique comparée des langues romanes, Psychomécanique du langage. sophie.saffi@univ-amu.fr

Alvaro Rocchetti a montré, dès les années 80, l'orientation des marques du pluriel, sur la direction du flux respiratoire de l'expiration. Les marques du genre ne se distribuent pas uniquement selon le critère d'antériorité mais aussi selon le degré d'aperture.¹ Ainsi, comme l'illustre le schéma suivant, la voyelle la plus ouverte occupant l'un des sommets du triangle (/a/) correspond au premier temps de la conception du genre et à la désinence du féminin singulier (ex. : *la casa* « *la maison* »). Elle correspond aussi au premier temps de la conception du nombre avec la marque du pluriel interne (issu du duel) quand elle vient compléter un article féminin pluriel (ex. : *le mura* « *la muraille, les remparts* »). Les voyelles mi-ouvertes (ou mi-fermées : /o/ et /e/) constituant le niveau intermédiaire du triangle correspondent au second temps de la conception du genre avec les désinences du masculin singulier (ex. : *il ragazzo* « *le jeune homme* »), et au début du second temps du nombre avec la désinence *-e* qui, en association avec l'article féminin pluriel, marque le pluriel d'addition féminin (ex. : *le ragazze* « *les jeunes filles* »). Enfin, la voyelle fermée /i/ située à la base du triangle, est la marque du pluriel d'addition masculin (ex. : *i ragazzi* « *les jeunes gens* »), concluant le second temps de la conception du nombre, dont le premier temps est occupé par le duel (ou pluriel interne), l'aboutissement du premier temps étant la création de l'unité. Les formes morphologiques du genre et du nombre italiens sont l'expression d'une organisation de l'espace buccal à la fois arrière/avant et ouvert/fermé ayant la forme d'un triangle dont la pointe est occupée par le masculin singulier isolé de la dynamique féminine allant du singulier au pluriel (a → e → i).

Vocalisme du genre et du nombre italiens



Hiérarchie vocalique du genre et du nombre en italien

avant i ← e — a — o arrière

¹ Alvaro Rocchetti, « De la forme vers le sens : le système des sons de la langue italienne » in *Sens et Forme en linguistique italienne : étude de psychosystématique dans la perspective romane*, thèse de Doctorat d'État, Sorbonne-Nouvelle Paris 3, 1980.

Cependant, une remarque s'impose : le signifiant de la désinence masculin singulier la plus productive (-o), est isolé dans l'espace buccal. Ce qui rend le système bancal car le /o/ représente une branche qui s'oriente vers l'arrière mais qui ne se prolonge pas puisque le /u/ n'est pas utilisé dans la morphologie nominale, alors que la branche orientée vers l'avant (a→e→i) est très exploitée.

Elargissons notre champ d'observation et intéressons-nous aux autres emplois de la voyelle -o dans la morphologie verbale de l'italien. La voyelle -o marque la 1^{ère} personne verbale à tous les temps de l'indicatif dans le plan de l'*imperfectum* pour tous les groupes de verbes (ex. : imp. *cantavo, finivo, temevo* ; prés. *canto, finisco, temo* ; futur *canterò, finirò, temerò*).

Une remarque sur l'accentuation du futur : la position finale de l'accent d'intensité inclut la terminaison verbale dans le sémantème, ou tout au moins rend solidaires le sémantème et le morphème de ce mot au point d'en empêcher une lecture analytique qui les dissocierait. Cette accentuation ne laisse que le -i de la 2^{ème} pers. comme marque morphologique (ex. : *canterò, canterà-i, canterà*). Sans toutefois empêcher la lecture d'une distribution vocalique (intrinsèquement liée au radical). Le futur est issu d'une structure périphrastique '*cantare habeo*'. On assiste avec le temps à la réunion des deux éléments 'infinitif' + '*habere*' au présent de l'indicatif si bien que la suite des signifiants '*cantare ho*' devient *canterò*. De ce fait, l'auxiliaire *habere* reçoit l'accent tonique et devient un morphème de futur. Ce qui s'observe aussi avec le conditionnel issu de la réunion de 'infinitif + *habere*' au parfait. Du point de vue synchronique, l'accent porte donc sur le radical de l'auxiliaire intégrant de ce fait la morphologie infinitive au sémantème.

Accentuations oxytoniques

Futur de cantare	[Présent de avere]	Conditionnel de cantare	[Passé simple de avere]
(io) canterò	[ho]	(io) canterei	[ebbi]
(tu) canterai	[hai]	(tu) canteresti	[avesti]
(egli) canterà	[ha]	(egli) canterebbe	[ebbe]
(loro) canteranno	[hanno]	(loro) canterebbero	[ebbero]

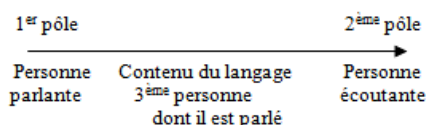
Même remarque pour la 3^{ème} pers. oxytonique du passé simple (ex. : *cantò, temè, partì*). Pour les verbes du 1^{er} groupe, le -ò final est le résultat d'une assimilation des deux voyelles de la désinence de la forme latine *cantaut* après la chute de la consonne finale : *cantavit* > /kantaw/ > *cantò*.² Pour les verbes des 2^{ème} et 3^{ème} groupes, le -è et le -ì accentués sont le résultat de la chute de la gémignée -tt- de l'italien ancien, une disparition observée à la 1^{ère} et 3^{ème} personne : (*io*) *temetti* > *temei*, (*egli*) *temette* > *temè*.

Point de départ des voyelles de la hiérarchie vocalique servant de marqueur morphologique, la place à part qu'occupe le /o/ isolé sur la branche arrière du

² Gérard Genot, *Manuel de linguistique de l'italien. Approche diachronique*, Paris, Ellipses, 1998, p. 287.

triangle vocalique, permet d'opposer la 1^{ère} personne aux autres personnes simples. Dans les désinences verbales, l'opposition de la 1^{ère} personne avec la 2^{ème} personne du singulier couvre tout le champ vocalique du critère d'antériorité destiné aux marques morphologiques en opposant *-o* à *-i* (*canto* vs. *canti*), comme pour l'opposition négation / affirmation (*no* vs. *si*). La désinence de la 3^{ème} personne du singulier est représentée par les voyelles intermédiaires *-a* et *-e*. Ainsi, l'espace buccal s'organise selon un critère arrière/avant, l'intériorité représentant le locuteur, l'extériorité l'interlocuteur, l'espace intermédiaire la personne délocutée objet de leur discours.

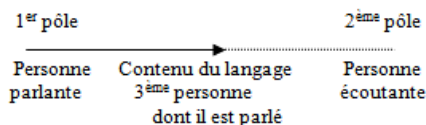
Les deux pôles de l'axe de l'Acte de langage



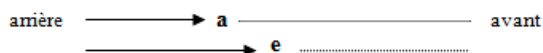
Vocalisme de la 1^{ère} et 2^{ème} personne en italien



Saisie anticipée de la visée de l'interlocuteur sur l'axe de l'Acte de langage

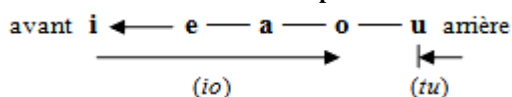


Vocalisme de la 3^{ème} personne en italien



Si on pose l'hypothèse que l'information de la personne délocutée se cumule avec l'information de non antériorité portée par la voyelle thématique dans l'infinitif des verbes du 1^{er} groupe, la saisie sera très anticipée (*-a*). Et elle sera moins anticipée (*-e*) quand la désinence n'intègre pas cette information, qu'elle soit opposée à cette information (verbes du groupe à infinitif en *-ire*) ou neutre par rapport à cette dichotomie (verbes du groupe à infinitif en *-ere*).

Pronoms de 1^{ère} et 2^{ème} personnes



On remarquera que le signifiant du pronom personnel sujet de la 1^{ère} personne (*io*) composé des deux voyelles limites de la morphologie italienne, couvre tout le champ à rebours ; il se différencie nettement du signifiant du pronom personnel sujet de la 2^{ème} personne (*tu*) qui contient le /u/ rarement utilisé, cet emploi exceptionnel caractérise l'interlocuteur. On notera que les lèvres sont arrondies et projetées vers l'avant lors de la prononciation d'un /u/ et d'un /o/. Les signifiants des pronoms sujets des deux personnes formant le couple dialogal couvrent la totalité de la hiérarchie vocalique et se distinguent par le trait + arrondi.

Revenons à la morphologie verbale, pour nous intéresser aux personnes plurielles. La voyelle -o est le dernier élément de la désinence -mo de la 1^{ère} personne du pluriel à tous les temps de tous les modes (présent ind. et subj. : -iamo, imparfait ind. : -amo, imparfait subj. : -imo, passé simple et conditionnel : -mmo, futur : -emo). La désinence de la 1^{ère} personne du pluriel en -iamo est une généralisation étendue à tout le système des temps de l'indicatif à partir du subjonctif, selon Martin-Dietrich Glessgen.³ Les personnes complexes (1^{ère} et 2^{ème} du pluriel) ont une désinence axée spécifiquement sur l'information de personne qui, du fait de sa complication, a été privilégiée au détriment des informations de mode et de temps, elle est ainsi lisible transversalement dans tout le système des conjugaisons, quels que soient le temps et le mode. Par ailleurs, lors du passage du latin à l'italien, la chute de la consonne finale -s, s'accompagne de l'ouverture du /u/ en /o/ (ex. : lat. *laudamus, legimus, capimus* > it. *lodiamo, leggiamo, capiamo).*

Dans les désinences de 1^{ère} personne plurielle, le mouvement rétroversif moyen du -m- s'appuie sur le -o et remonte la quasi-totalité de la hiérarchie vocalique. Dans les désinences de 2^{ème} personne plurielle en -te (ex. : *cantate, temete, finite), le mouvement prospectif du -t- s'appuie sur un -e et descend la quasi-totalité de la hiérarchie vocalique. Dans les deux cas, les limites de la hiérarchie vocalique sont exclues. Dans ce cadre, le mouvement rétroversif illustre l'orientation vers le locuteur partie prenante de 1^{ère} personne plurielle, le mouvement prospectif illustre l'orientation vers l'interlocuteur partie prenante de 2^{ème} personne plurielle.*

La voyelle -o est le dernier élément des désinences (-no, -ro) de la 3^{ème} personne du pluriel à tous les temps de tous les modes (ex. : prés. ind. *cantano, temono, finiscono ; prés. subj. *cantino, temano, finiscano ; imp. ind. *cantavano, temevano, finivano ; futur *canteranno, temeranno, finiranno ; passé simple *cantarono, temerono, finirono ; imp. subj. *cantassero, temessero, finissero ; cond. *canterebbero, temerebbero, finirebbero).*******

À la 3^{ème} personne du pluriel, après la chute de la consonne finale, un -o vient rétablir la régularité syllabique (ex. : lat. : *cantant, legunt, audiunt* > it. *cantano, leggono, udono).*

³ Martin-Dietrich Glessgen, *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 207.

Hiérarchie vocalique de l'italien

arrière **u** — **o** — **a** — **e** —> **i** avant

Désinences des personnes plurielles

1^{ère} pers. pl. (-*mo*)

sur dynamique rétroversive de la consonne nasale

arrière **o** ← avant

2^{ème} pers. pl. (-*te*)

sur dynamique prospective de la consonne occlusive sourde

arrière → **e** avant

3^{ème} pers. pl. (-*ano*, -*ono*)

sur dynamique rétroversive de la consonne nasale

arrière **o** ← **a** avant

..... ←.....

Dans les désinences de 3^{ème} personne plurielle, le mouvement rétroversif fort du -*n*- s'appuie sur le -*o* et remonte la hiérarchie vocalique à partir de la position du -*a*- pour les verbes du 1^{er} groupe. Ce parcours est rendu possible par la sémantèse des verbes du 1^{er} groupe car elle ne suppose pas d'antériorité. Par contre, la sémantèse des verbes des autres groupes n'excluant pas une antériorité, c'est la position précédente sur la hiérarchie qui est occupée, celle du -*o*-, et de ce fait le mouvement rétroversif du -*n*- tourne autour de la position du -*o*-.

L'accent d'intensité est placé sur le radical (ex. : *cantano*, *sentono*, *finiscono*, *temono*), car le -*a*- ou le -*o*- de la syllabe pénultième ne sont pas les voyelles thématiques standards (*a*, *e*, *i*) mais une combinaison d'informations déjà complexifiée. D'un point de vue synchronique, le -*a*- ou le -*o*- de la syllabe pénultième correspondent à la reprise de la désinence de la personne simple : la 3^{ème} personne du singulier pour les verbes du 1^{er} groupe (ex. : *canta*), la 1^{ère} personne pour les verbes des 2^{ème} et 3^{ème} groupes (ex. : *sent*, *finisco*, *temo*).

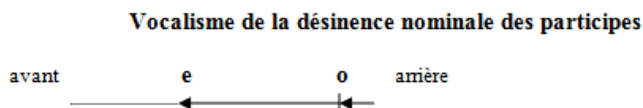
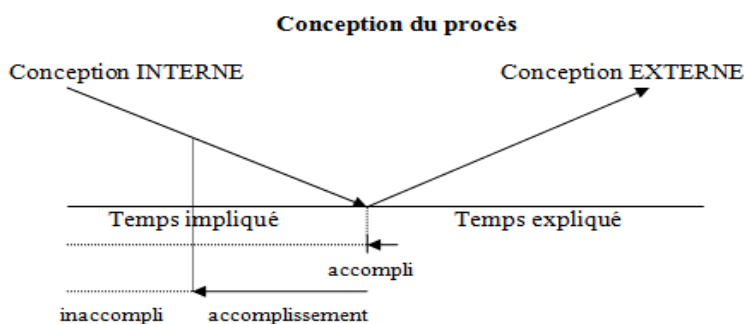
Enfin, la voyelle -*o* est le dernier élément des désinences du participe passé (-*to* : ex. : *cantato*, *temuto*, *finito*) et du gérondif (-*ndo* : ex. : *cantando*, *temendo*, *finendo*).

Le morphème final -*o* se partage le mode nominal avec le morphème final -*e*, dernier élément des désinences de l'infinitif (-*re*) et du participe présent (-*nte*). Au mode nominal, on appréhende le temps impliqué du procès, c'est ce qui distingue le mode nominal du domaine nominal et en fait une partie du domaine verbal. En effet, alors qu'un objet ne peut être envisagé que dans sa globalité, sous peine de perdre son intégrité, le procès peut-être saisi de manière anticipée sans cesser d'exister en tant que tel.⁴

⁴ Alvaro Rocchetti, « De l'indo-européen aux langues romanes : une hypothèse sur l'évolution du système verbal » in *Chroniques italiennes*, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, n°11 /12, 1987, p. 25.

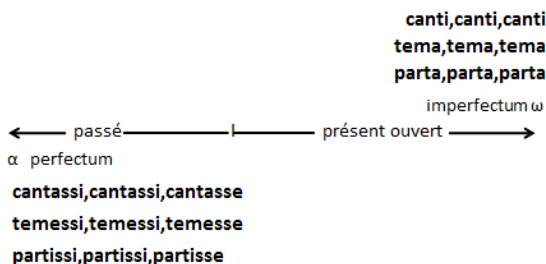
Les désinences se construisent à partir de l'accompli, l'état le plus proche de la saisie globale de l'objet, puis se décline sur l'axe de l'accomplissement en direction de l'inaccompli. Dans la désinence du participe passé, le mouvement prospectif de l'occlusive *-t-* illustre la conception externe du procès accompli. Dans la désinence du participe présent, les mouvements combinés rétroversif fort de la nasale *-n-* et prospectif de l'occlusive *-t-* illustrent les informations contradictoires associées au déroulement du procès en cours (pour une part accompli, pour une part inaccompli). Dans la désinence du gérondif, les mouvements combinés rétroversif fort de la nasale *-n-* et rétroversif faible de la sonore *-d-* illustrent la conception plus intériorisante du gérondif par rapport au participe présent : le participe présent pointe une position sur l'axe du déroulement du procès délimité par l'accompli à 100% (participe passé) et l'inaccompli à 100% ou potentiel (l'infinitif), ce pointage suppose une conception externe ; le gérondif intègre l'ensemble des possibilités du parcours de déroulement dans une conception interne. Dans la désinence de l'infinitif, le mouvement rotatif de la vibrante *-r-* illustre la potentialité d'un procès dont le point de départ du déroulement est sans cesse reporté.

Le participe passé et gérondif forment une première étape de conceptualisation du temps impliqué du procès opposant une vision globale externe du procès accompli à une vision globale interne de son déroulement. Ces temps correspondant à une saisie plus anticipée, leur désinence nominale en *-o* est plus intérieure. Le participe présent et l'infinitif forment une seconde étape d'analyse de l'inaccompli opposant le point origine potentiel à un point intermédiaire du déroulement. Ces temps correspondant à une saisie moins anticipée, leur désinence nominale en *-e* est moins intérieure.



Après le mode nominal, passons à la chronothèse suivante dite *in fieri*, celle du mode subjonctif.

Mode subjonctif : Chronothèse *in fieri*



Le subjonctif voit émerger la personne et son époque, le présent. C'est un présent ouvert, il ne s'agit pas encore d'époques au sens de l'indicatif car le passé et le présent du subjonctif italien ne sont pas indépendants par rapport au critère *perfectum/imperfectum*. Au sein de ce que l'on nomme « l'imparfait du subjonctif » mais qui est un *perfectum* de subjonctif, l'information de personne distingue le couple en dialogue avec la désinence (-ssi) de l'objet de son discours avec la désinence (-sse). Au subjonctif, la personne est encore partiellement indifférenciée, c'est pourquoi la désinence -o spécifique de la 1^{ère} personne n'apparaît pas, la 1^{ère} et la 2^{ème} personne portent la même marque : le -i qui s'oppose au -e de la 3^{ème} personne, une opposition que l'on retrouvera ultérieurement au mode indicatif temps présent pour distinguer la 2^{ème} et la 3^{ème} personne des verbes à l'infinitif en -ere.

Une opposition que l'on retrouve ailleurs dans le système italien ou dans les systèmes d'autres langues romanes : ainsi, en italien dans le domaine pronominal, l'opposition [-i vs. -e] distingue le masculin du féminin pour le pronom atone COI (*li* vs. *le*) or nous avons montré dans d'autres travaux que le genre masculin est le genre 100% actif par rapport au mouvement, à l'animation dont il est issu, et le féminin, au sein du genre animé est le représentant de ce qui n'est pas 100% actif et contient donc une part de passivité par rapport au mouvement ; ou encore, en ancien français l'opposition [-i vs. -e] distingue le cas sujet du cas régime pour l'article défini.⁵

Au subjonctif italien, la représentation de la personne sujet dans la désinence verbale, se fait sur un critère d'agentivité : les acteurs indifférenciés du dialogue sont opposés à l'objet de leur discours. Il faut attendre la chronothèse suivante de l'indicatif pour la création du signifiant de la 1^{ère} personne.

⁵ Sophie Saffi, *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert&Lucas, 2010, 245p.

À l'indicatif, la désinence *-o* spécifique de la 1^{ère} personne n'est pas employée au passé simple et au conditionnel (qui se construit avec une désinence de parfait). La 1^{ère} personne du passé simple se compose de la voyelle thématique du groupe verbal suivie d'un *-i* (ex. : *cantai* « je chantai », *temei* « je craignis », *partii* « je partis ») suite à la chute du *-v-* intervocalique de la forme du *perfectum* latin (1^{ère} pers. lat. *cantavi* > 1^{ère} pers. it. *cantai*, 2^{ème} pers. lat. *cantavisti* > 2^{ème} pers. it. *cantasti*). La désinence de la 2^{ème} personne est renforcée par un groupe consonantique *-st-* (ex. : *cantasti* « tu chantas », *temesti* « tu craignis », *partisti* « tu partis ») qui n'est pas sans rappeler le démonstratif latin *īstē* et les formes contemporaines du démonstratif italien *'sti* et *questi*.

Les trois démonstratifs de l'ancien italien (*questo*, *codesto*, *quello*) sont des formes composées qui ont été préférées dès le bas latin aux formes synthétiques du latin classique (*hic*, *iste*, *ille*). En effet, la particule *ecce* sous sa forme dérivée **accu* (conjonction *atque* « et même » + *eccum* « voici ») vient renforcer les accusatifs *istum* et *illum* pour donner *questo* et *quello* : *questo* remplace *hic*, démonstratif de la 1^{ère} personne ; *quello* reprend *ille*, démonstratif de la 3^{ème} personne. Pour remplacer le démonstratif de la 2^{ème} personne et retrouver l'opposition entre les trois personnes, on a recours à une combinaison entre **accu* + le pronom personnel de la 2^{ème} personne *ti* (ou *te* de l'accusatif, ou la forme raccourcie *ti* du datif *tibi*) + *istum* > *cotesto*, *codesto*. Les trois démonstratifs ainsi obtenus reprennent l'expression ternaire de la distance du latin classique : la proximité par rapport au locuteur (lat. *hic*, it. *questo*), la proximité par rapport à l'interlocuteur (lat. *iste*, it. *codesto*) et l'éloignement par rapport au couple formé par le locuteur et l'interlocuteur (lat. *ille*, it. *quello*). Mais on lit dans les formes composées que la personne du locuteur a phagocyté l'interlocuteur : *iste* qui représentait l'interlocuteur est associé à la 1^{ère} personne, la 2^{ème} personne pour exister doit être redondante (*ti* + *iste*). Il reste donc en ancien italien un système ternaire mais qui repose spatialement sur l'éloignement ou la proximité par rapport au couple en dialogue (*questo/quello*), plus une distinction survivante de la proximité par rapport à l'interlocuteur (*codesto*) vouée à disparaître. En italien contemporain, le système des démonstratifs est devenu binaire et organisé autour du couple en dialogue que le locuteur a tendance à résoudre à sa propre personne : *questo/quello* ne représente plus qu'une opposition spatiale près/loin. Ce remaniement de la représentation de la personne et de sa spatialité témoigne du centrage sur le locuteur : la représentation du couple en dialogue est supplantée par la représentation de la personne du locuteur.

On peut lire la même stratégie, dans les désinences, au mode indicatif, du passé simple (ex. : *cantai*, *cantasti*), et du conditionnel (ex. : *canterei*, *cantaresti*), où les 1^{ère} et 2^{ème} personnes se distinguent par l'opposition [*-i* vs. *-sti*]. La première personne reprend la désinence *-i* du couple dialogal déjà utilisée au *perfectum* de subjonctif, le locuteur s'identifie au couple dialogal. La 2^{ème} personne, pour exister, doit être renforcée par le groupe consonantique (*st-* + *-i*).

Démonstratifs // Perfectum d'indicatif*(ac)cu-istu(m) > *questo* (1^{ère} pers.)*(ac)cu-it(i)-stu > *cotesto* (2^{ème} pers.)

1	2	1 2
passé simple :	<i>cantai, temeï, finii</i> (1pers.)	
	<i>cantast-i, temest-i, finist-i</i> (2pers.)	

1 2	1 2	1 2
conditionnel :	<i>cantereï, temereï, finireï</i> (1 ^{ère} pers.)	
	<i>canterest-i, temerest-i, finirest-i</i> (2 ^{ème} pers.)	

1 2	1 2	1 2
-----	-----	-----

Ainsi, dans les temps *perfectum* de l'indicatif, les personnes du couple dialogal ne sont pas distinguées par la voyelle finale. La 1^{ère} personne de ces conjugaisons, est reconnue par opposition aux autres désinences du même paradigme. Mais dans les désinences de 1^{ère} personne passé simple et conditionnel, le signifiant *-o* de la 1^{ère} personne n'apparaît pas car le signifié « 1^{ère} personne » n'est pas exprimé. Pour gloser le signifié de ces désinences, nous dirions que la désinence de 1^{ère} personne indique « le couple dialogal par son principal référent soit par déduction le locuteur », et que la désinence de 2^{ème} personne indique « la limite externe du couple dialogal soit par déduction l'interlocuteur ».

Pourquoi cette distribution de la représentation de la 1^{ère} personne entre le *perfectum* et l'*imperfectum* ? L'*imperfectum* a des affinités avec la représentation de la 1^{ère} personne, car le locuteur se conçoit aisément au sein du déroulement du procès. Mais avec le *perfectum* et le procès accompli conçu globalement, donc observé de l'extérieur, la double position d'observateur externe et de personne verbale intériorisée au procès, est difficilement tenable. D'où la résistance à l'émergence de la désinence spécifique en *-o* et la persistance de la solution antérieure de la chronothèse précédente.

Nous avons montré que la diversité des formes de la conjugaison italienne est le résultat d'une systématique au sein de laquelle la représentation de la personne est fondée sur la hiérarchie vocalique. Dans les modes subjonctif et indicatif, l'information sémantique sur le critère d'antériorité portée par les voyelles thématiques sert d'accroche aux désinences des temps ou transparait dans les désinences. Elle est alors intimement mêlée à l'information de personne. De plus, certaines désinences verbales portent encore dans leur phonologie l'origine spatiale de la représentation de la personne.

En italien, une partie de l'information de personne peut-être antéposée dans des pronoms sujets. Leur emploi se développe en italien ancien, tant que la désinence verbale de la 1^{ère} personne n'est pas stabilisée en *-o*, notamment à l'imparfait (on peut lire chez Boccaccio⁶ : *io lavorava, io credeva, io era*). En italien contemporain, l'emploi

⁶ Boccaccio, *Decamerone*, III, 1. <http://www.liberliber.it/>

des pronoms sujets a périclité sauf pour les marques de courtoisie (*Lei*) et au subjonctif, dont les désinences ne distinguent pas toutes les personnes (ex. : *Bisogna che io sia...* « Il faut que je sois... » ; *Bisogna che tu sia...* « Il faut que tu sois... » ; *Bisogna che lui sia...* « Il faut qu'il soit... » ; *Bisogna che Lei sia...* « Il faut que vous soyez... »). À l'oral, le renforcement incite à l'emploi des pronoms sujets. Parmi eux, en italien néostandard, *lui*, *lei* et *loro* ont supplanté *egli*, *essa/ella*, *essi*, (ex.: *Lui* [Egli] è sempre in ritardo) même en cas de référence à des objets (ex.: *La mia casa anche lei* [essa], *come me*, *avrebbe bisogno di un bel restauro!*).⁷

Nous avons vu précédemment la distribution des pronoms sujets de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne sur la hiérarchie vocalique. Nous allons compléter ici le paradigme des personnes simples avec les pronoms de 3^{ème} personne. Sur la base de la consonne latérale /l/, la morphologie vocalique se construit en deux étapes successives. Une première morphologie vocalique se distribue sur la hiérarchie vocalique, toutes les positions (exceptée la position initiale occupée par /u/) sont retenues pour systématiser les pronoms atones (fonction objet) (*lo*, *la*, *le*, *li* et *gli*). Dans une seconde étape, l'adjonction d'une deuxième syllabe à ce système premier permet de systématiser les pronoms toniques (fonction sujet) : *lu(i)*, *lo(ro)*, *le(i)*. Il en résulte que le vocalisme du pronom sujet de 3^{ème} personne masculin parcourt la hiérarchie vocalique dans sa totalité de /u/ à /i/. Ce qui corrobore la position du masculin comme seconde étape de la conception du genre : pour connaître l'entier du parcours il faut en être l'aboutissement. On remarquera que la construction en deux étapes des pronoms de 3^{ème} personne montre l'élaboration psychique d'une personne animée mais délocutée à partir d'un objet, ce qu'elle est en tant qu'objet du discours.

Hiérarchie vocalique de l'italien

arrière u — o — a — e —> i avant

Vocalisme de la 3^{ème} personne

pronoms atones :

arrière u — o — a — e —> i avant
 *lu lo la le li, gli

pronoms toniques :

arrière le —> i avant lei
 lu —> i lui
 —> lo loro
 —> ro

⁷ Michele A. Cortelazzo, *Alcune forme di italiano neostandard. Egli/lui*, Università degli Studi di Padova, 2003. <file:///G:/BUREAU/HDR/italiano%20neostandard/lui%20italiano%20neostandard.htm>

Nous avons montré que la morphologie flexionnelle comme la morphologie antéposée ont une organisation systématique basée sur la hiérarchie vocalique. Le vocalisme des désinences verbales nous dévoile l'origine spatiale de la représentation de la personne fondée sur l'opposition phonétique arrière/avant qui n'est pas autre chose qu'une opposition spatiale interne/externe. Les travaux de Luca Nobile⁸ sur l'iconicité des mots italiens monosyllabiques, apportent une preuve supplémentaire de la pertinence de cette description.

BIBLIOGRAPHIE

- BOCCACCIO, G., *Decamerone*, III, 1. <http://www.liberliber.it/>
- CORTELAZZO, Michele A., *Alcune forme di italiano neostandard. Egli/lui*, Università degli Studi di Padova, 2003. <file:///G:/BUREAU/HDR/italiano%20neostandard/luì%20italiano%20neostandard.htm>
- CORTELAZZO, Michele A., « Evoluzione della lingua, percezione del cambiamento, staticità della norma » in Elena Pistolesi, *Lingua scuola e società. I nuovi bisogni comunicativi nelle classi multiculturali*, Trieste, Istituto Gramsci del Friuli Venezia Giulia, 2007, pp. 47-55.
- GENOT, Gérard, *Manuel de linguistique de l'italien. Approche diachronique*, Paris, Ellipses, 1998.
- GLESSGEN, Martin-Dietrich, *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin, 2007.
- NOBILE, Luca, « L'origine fonosimbolica del valore linguistico nel vocalismo dell'italiano standard » in *Rivista di Filologia Cognitiva*, Roma, 2003, 46 p. (revue en ligne sans pagination) <http://w3.uniroma1.it/cogfil/fonosimbolismo.html>
- NOBILE, Luca, « La voce allo specchio. Un'ipotesi sull'interfaccia fonetica-semantica illustrata sulle più brevi parole italiane », in *Atti del XLII Convegno internazionale di studi della Società di linguistica italiana*, Pisa, Scuola Normale Superiore, 25-27 settembre 2008, à paraître, 27 p. <http://www.lucanobile.eu>
- ROCCHETTI, Alvaro, « De l'indo-européen aux langues romanes : une hypothèse sur l'évolution du système verbal » in *Chroniques italiennes*, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, n°11 /12, 1987.
- SAFFI, Sophie, *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert&Lucas, 2010.
- SAFFI, Sophie, *Études de linguistique italienne. Approches synchronique et diachronique de la psychosystématique de l'italien*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2010.

⁸ Luca Nobile, « L'origine fonosimbolica del valore linguistico nel vocalismo dell'italiano standard » in *Rivista di Filologia Cognitiva*, Roma, 2003, 46 p. <http://w3.uniroma1.it/cogfil/fonosimbolismo.html> ; Luca Nobile, « La voce allo specchio. Un'ipotesi sull'interfaccia fonetica-semantica illustrata sulle più brevi parole italiane », in *Atti del XLII Convegno internazionale di studi della Società di linguistica italiana*, Pisa, Scuola Normale Superiore, 25-27 settembre 2008, à paraître, 27 p. <http://www.lucanobile.eu>